Une journée au Défap pour les futurs pasteurs



Visite des étudiants en Mastère professionnel de l'IPT © Défap

Assis côte à côte à la même table, Claire Oberkampf et Christo Karawa échangent avec Laure Daudruy, responsable du service financier du Défap. Nous sommes le 14 mai, le repas s'achève dans la salle à manger du 102 boulevard Arago qui reçoit pour la journée neuf étudiants en Mastère Professionnel de l'Institut Protestant de Théologie (IPT), accompagnés du professeur Élian Cuvillier. Claire Oberkampf, future pasteure et violoniste, est née dans une famille protestante ; son père était pasteur lui-même. Après une licence d'allemand, elle s'est orientée vers des études de théologie. Elle est partie en Allemagne, à la faculté de théologie d'Heidelberg, pour y faire sa troisième année, avant de revenir en France pour un Mastère Recherche, puis un Mastère Professionnel. Christo Karawa, pour sa part, est d'origine congolaise : il vient de Kinshasa, où il a fait ses études de théologie jusqu'à la licence, avant de bénéficier d'une bourse de la Fondation Eugène Bersier pour un Mastère Recherche à Strasbourg. Se

destinant lui aussi à devenir pasteur, il a poursuivi sur un Mastère Professionnel.

Claire Oberkampf, Christo Karawa : deux parcours très différents, pour deux pasteurs qui seront en poste dans des paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) à partir du 1er juillet 2018, et qui illustrent chacun à sa manière les évolutions que connaît le protestantisme français. Un protestantisme de plus en plus divers, de plus en plus ouvert à des influences nouvelles, dans un contexte où la sécularisation croissante pousse aux rapprochements au sein des Églises. «S'affirmer aujourd'hui en tant que chrétien, en France, ce n'est pas toujours facile», souligne ainsi Claire Oberkampf, qui juge nécessaire «d'apprendre à être chrétien avant d'être protestant». Si ses années de scoutisme l'ont aidée à faire vivre sa foi de manière pratique et vivante, elle a aussi beaucoup appris lors de l'année sabbatique qu'elle a prise à l'issue de son Mastère Recherche : une année au cours de laquelle elle s'est impliquée au Burkina Faso, auprès d'une association d'aide aux femmes et aux familles en grande difficulté. Une année qui lui a permis, également, de connaître d'autres visages du protestantisme à travers une Église des Assemblées de Dieu… D'où, sans doute, son intérêt pour les questions liées au dialogue œcuménique et à la jeunesse ; et la conviction, alors qu'elle s'apprête à devenir pasteure, de la nécessité de «travailler main dans la main avec les catholiques»…

«Transformer l'image ancienne de la Mission»

Ces évolutions du protestantisme français apportent sans doute des arguments supplémentaires à Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également directeur du Mastère Professionnel : il considère le Défap comme «un rouage essentiel de l'Église», avec lequel ses

étudiants, en tant que futurs pasteurs, «seront nécessairement amenés à travailler». Pour sa part, Tünde Lamboley, responsable Jeunesse au sein du Défap, chargée également de la formation théologique, et qui a initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», constate que le Service Protestant de Mission reste encore «trop souvent méconnu». D'où l'idée de cette journée de formation au 102 boulevard Arago. Au programme, une matinée de «reprise» – un culte préparé et célébré par un des étudiants dans la chapelle du Défap, commenté ensuite en groupe par tous les membres de la promotion de Mastère Professionnel ; et à la mi-journée, un repas en commun avec l'équipe du Défap sur le modèle des «déjeuners-cultes», pour présenter à la fois l'histoire, les activités et les différentes branches du Service Protestant de Mission. Le début d'après-midi étant consacré à une séance de questions-réponses de manière plus formelle dans la chapelle, les membres du Défap et les étudiants étant tous groupés en cercle pour faciliter les échanges.



Visite des étudiants en Mastère professionnel de l'IPT © Défap

Ainsi, le repas terminé, chaque participant du cercle se présente à tour de rôle : Marie-Pierre, actuellement en stage à Houilles, dans les Yvelines, sera pasteure le 1er juillet de

la paroisse de Plaisance, dans le 14e arrondissement de Paris. Christo, en stage à Grenoble, ira à Compiègne. Et les questions s'enchaînent, témoignant toutes d'un réel intérêt des étudiants pour le Service Protestant de Mission, qu'ils connaissent peu. De quelles Églises le Défap est-il le service missionnaire en France ? Avec quels pays est-il en relation ? Quelles sont les relations avec la responsable des relations internationales de l'EPUdF ? En cas de besoin d'une animation en paroisse autour de la Mission, à qui faut-il s'adresser ? Quelles sont les missions du pôle France ? «Il y a depuis quelques années tout un travail de fait pour transformer l'image ancienne de la Mission, explique Florence Taubmann, responsable du pôle France. Aujourd'hui, la Mission est au près, et pas seulement au loin. C'est ce que soulignait le titre du forum du Défap organisé en 2012 : « Le monde est chez toi ». Il y a une dimension interculturelle de plus en plus forte dans nos Églises, dans nos paroisses. Je travaille beaucoup sur cette dimension de la « Mission ici ». Mais pour mettre de la transversalité dans les actions des divers services du Défap, 20% de mon temps est consacré au service Relations et Solidarités Internationales (RSI) ; j'ai donc aussi une « responsabilité pays » : je m'occupe des relations avec Madagascar et le Nicaragua. De même, les membres du service RSI sont amenés à travailler pour le pôle France, par exemple en faisant des animations en paroisse».

«Il nous paraissait essentiel que ces futurs pasteurs, qui seront en poste dans quelques mois, puissent avoir un contact avec le Défap, conclut Tünde Lamboley. Qu'ils puissent rencontrer son équipe au moins une fois au cours de leur formation, identifier ses divers services.» Et arriver dans leur paroisse en ayant déjà en tête ce que le Défap peut leur offrir… Comme le souligne une des étudiantes et futures pasteures, «être impliqués dans la Mission, beaucoup de paroissiens ne seraient pas contre… mais quels outils leur donner pour savoir par où commencer ?»

Une visite pour toucher du doigt l’histoire de la Mission



Simon Assogba présentant le Bénin et l’Église méthodiste béninoise de Paris aux jeunes visiteurs © Défap

Voir et vivre l’Église autrement : pour les 18 jeunes venus au Défap les 5 et 6 mai derniers, ce passage au 102 boulevard Arago s’inscrivait dans le cadre d’un séjour dans la capitale destiné à leur permettre de rencontrer d’autres manières de vivre et de partager la foi. D’où la rencontre avec la communauté de l’Église méthodiste béninoise de Paris, ou la participation au culte de l’Église Hillsong Paris… Dans ce programme, la visite de la maison du Service Protestant de Mission permettait d’apporter la dimension historique, en rappelant l’apport des missionnaires de la SMEP, et de montrer comment la Mission se vit aujourd’hui.

Venus de diverses paroisses du consistoire de l'Église Protestante unie «Entre vignes et forêts», qui englobe au sud Nevers, au nord Fontainebleau et à l'est Troyes, ces jeunes âgés de 16 à 22 ans étaient accompagnés par trois pasteurs : Jean-François Blancheton, de Sens ; Amos-Raphaël Ngoua-Mouri, pasteur à Cosne (Nièvre) – Sancerre (Cher) – Bords de Loire ; et Odile Roman-Lombard, pasteure de l'Église protestante unie de France à Fontainebleau. L'idée était précisément, à l'occasion de cette visite organisée dans la lignée des séjours «Voir et revoir Paris» (voir encadré), de susciter une dynamique entre jeunes au niveau consistorial, au-delà du cadre des paroisses. Après un temps de rencontre et d'échanges pour souder le groupe, les visiteurs ont eu droit à une visite guidée de la maison des Missions protestantes, et notamment de la chapelle où l'on peut voir une exposition sur l'histoire des missionnaires du XIXème siècle à la décolonisation, ou encore du Salon Rouge, où sont réunis les portraits de quelques-uns des grands noms de la Société des Missions Évangéliques de Paris. En compagnie de Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque du Défap, ils ont pu aussi visiter les archives et découvrir dans quelles conditions voyageaient les missionnaires du temps de la SMEP ; comprendre également quelle vision du monde prévalait au XIXème siècle.

Quand la confrontation avec d'autres cultures devient découverte réciproque

«J'avais l'impression qu'à travers cette visite de la bibliothèque, l'histoire de la Mission devenait palpable pour eux, raconte Tünde Lamboley, responsable Jeunesse au Défap, qui accueillait le groupe. L'un des jeunes a demandé s'il pouvait revenir voir les archives : il avait l'impression de toucher l'histoire de ses mains. La découverte de la maison, de tous les objets qui s'y trouvent et sont liés à la Mission,

la visite des archives, tout ceci leur a permis de s'approprier cette histoire, qui est devenue dès lors leur histoire. Certes, c'est une histoire mouvementée, avec ses zones d'ombre ; Claire-Lise met d'ailleurs un point d'honneur à ne rien enjoliver ou maquiller.» Ce qui permet d'autant mieux de souligner les zones de lumière, ou de nuancer la perspective que l'on peut avoir aujourd'hui sur la Mission : car si les missionnaires qui partaient au XIXème siècle se voulaient porteurs d'une certaine idée du progrès, le plus souvent, leur confrontation avec d'autres cultures s'est transformée en découverte réciproque. Et ce sont ces mêmes missionnaires qui se sont faits par la suite ethnographes, linguistes et avocats des cultures qui les avaient accueillis.



Les jeunes visiteurs et leurs accompagnateurs dans le jardin du Défap © Défap

Pour compléter ce voyage dans les cultures et dans le temps, la rencontre avec huit jeunes de l'Église méthodiste béninoise de Paris, et avec leur animateur théologique Simon Assogba (également membre de l'Équipe Régionale Mission de la région parisienne) a permis une découverte des coutumes et des chants béninois. Avant un repas typique préparé par la communauté béninoise, partagé dans la salle à manger du Défap. Le tout

suivi d’une soirée de découverte de la capitale «Paris by night». Le 6 mai, pour sa part, faisait une large place à l’Église Hillsong Paris, qui organise chaque dimanche un culte au théâtre Bobino, non loin de Montparnasse. Née à Sydney dans les années 80, sous l’impulsion de Bobbie et Brian Houston, la Hillsong Church Family (ainsi que se nomme le réseau Hillsong) compte aujourd’hui 29 Églises (ou «Campus») dans le monde. Sa branche australienne est membre des Assemblées de Dieu d’Australie (Australian Christian Churches). Sa branche française, lancée en 2004 par un jeune pasteur Anglais, Brendan White, est membre de la Fédération protestante de France. Elle se caractérise par un fort accent mis sur la jeunesse et des cultes émaillés de cantiques pop-rock à la ferveur communicative.

Retrouvez ci-dessous quelques images de la visite des jeunes du consistoire «Entre vignes et forêts» :

Rencontrez la maison, découvrez la mission



Visiter la maison du service protestant de mission ? Et pourquoi pas ! C'est l'occasion d'un périple culturel qui met en lumière l'histoire des missionnaires protestants et permet d'éveiller la curiosité des jeunes visiteurs.

Pour préparer la visite, certains lanceront des discussions sur le sens des mots « mission » et « vocation » ou sur les raisons d'un départ en mission. A travers cette visite, vous pourrez ainsi suivre l'histoire des missions …et celles des missionnaires.

Histoires d'autrefois, cartes du monde, portraits, chapelle, salon rouge, bibliothèque, bureaux, salle de cours, musée… la visite est riche et toujours orientée autour des missionnaires, des lieux de mission et des objets rapportés par les envoyés.

Cliquez sur l'image ci-contre pour avoir toutes les informations sur les week-ends et mini-séjours «découverte» proposés par le Défap sur le thème «Voir ou revoir Paris».

La Mission, ce n’est pas seulement pour les autres



Les jeunes visiteurs dans le jardin du Défap © Défap

Jeudi 26 avril : au deuxième étage du 102 boulevard Arago, dans la «salle de cours» du Défap (celle-là même où avait lieu, au temps de la Société des Missions Évangéliques de Paris, la formation des futurs envoyés), un petit groupe est réuni en demi-cercle. Il y a là neuf jeunes venus de quatre paroisses de la région Est-Montbéliard et leurs accompagnateurs. Ils sont en train d’évoquer ensemble les quatre jours qu’ils viennent de passer dans la capitale. Quatre journées largement consacrées au Défap, à son histoire, à ses activités, mais aussi à des visites dans Paris liées aux thématiques de la découverte et de l’échange, comme le musée du Quai Branly ou le Centre Georges Pompidou.

Aux yeux de Dalip Hugon, coordinateur Jeunesse pour la région Est-Montbéliard de l’Église Protestante Unie de France, l’objectif du voyage était clair : «Susciter des vocations chez les jeunes». Quel genre de vocation ? Celle de partir en mission à l’international à travers un Service Civique ou en

tant que Volontaire de Solidarité Internationale, par exemple ; ou plus largement, toute forme d'engagement au service des autres à travers la Mission. Pari réussi, si l'on en juge par les réactions des jeunes visiteurs : «Ils se sont vraiment sentis accueillis au Défap, ils ont pu voir que c'est une maison qui vit, où l'on peut rencontrer des gens de divers horizons», estime Valérie Mitrani, accompagnatrice du groupe et pasteur d'Épinal, Thaon-les-Vosges et Remiremont. «Pour eux, cette visite représentait une vraie découverte. Les appréciations sont positives ; et dans le feu de l'action, il y en a même un ou deux qui ont dit : s'engager, pourquoi pas ?»

«Une réelle méconnaissance de la Mission chez les jeunes»

L'idée de ce voyage était née lors de la pastorale régionale organisée en juin 2017. Florence Taubmann, responsable du service Animation France – Jeunesse du Défap, invitée dans la région Est-Montbéliard, avait alors évoqué le projet «Voir et revoir Paris», visant à ouvrir les portes de la «maison des Missions» à des groupes issus de diverses paroisses, pour leur permettre de mieux connaître son histoire et son fonctionnement actuel. «Cette offre du Défap correspondait à un réel besoin chez nous», souligne Dalip Hugon. «Nous avions pu constater, dans nos Églises, une réelle méconnaissance de la Mission chez les jeunes». L'organisation du voyage se met dès lors sur pied : outre Dalip Hugon, les jeunes seront accompagnés par Valérie Mitrani et son mari, David Mitrani, pasteur lui aussi ; trois réunions successives permettent de construire le programme, de définir l'offre proposée aux jeunes. Public visé : celui des «post-caté» (adolescents-jeunes adultes). «Il y avait pour nous plusieurs points importants, insiste Dalip Hugon : tout d'abord, que cette visite permette une dynamique consistoriale, avec plusieurs paroisses associées au projet. Ensuite, l'aspect participatif.

Chacun devait avoir un temps de service, qu'il s'agisse de servir les repas, de ranger, de s'occuper de l'aumônerie…» Et voilà comment, dans la deuxième moitié du mois d'avril, un groupe de jeunes venus de trois paroisses vosgiennes et d'une paroisse meurthe-et-mosellane débarque à Paris et vient pousser la porte du 102 boulevard Arago.



Les accompagnateurs : Dalip Hugon (à gauche) Valérie Mitrani (au centre) et David Mitrani (à droite) © Défap

Le programme s'établit autour de trois axes, que détaille ainsi Valérie Mitrani : «la découverte du Service Protestant de Mission dans ses divers aspects – notamment tout ce qui tourne autour de l'envoi et de l'accueil – et de l'histoire de la Mission ; l'animation biblique ; et une découverte de Paris en lien avec le thème de la visite». Au Défap même, les neuf jeunes et leurs trois accompagnateurs ont trois temps d'animation. Le premier, avec Florence Taubmann, est consacré à une approche biblique de la Mission. Le deuxième, avec Laura Casorio, du service Relations et Solidarités Internationales, détaille les activités du Défap en lien avec l'envoi de volontaires à l'international. Le troisième, avec Claire-Lise Lombard, prend la forme d'une visite de la bibliothèque du Défap, où une exposition est organisée, ainsi que des archives. Autant de manières de montrer d'où vient la Mission, et de quelle manière elle se vit aujourd'hui. «La Mission, résume Valérie Mitrani, ce n'est pas seulement pour les autres. S'engager, ce n'est pas quelque chose d'impossible.

Nous voulions montrer aux jeunes qu'eux aussi, ça peut les concerner».

Retrouvez ci-dessous quelques images mises en ligne par les jeunes de la région Est-Montbéliard à l'occasion de leur visite :

Rencontrez la maison, découvrez la mission

Visiter la maison du service protestant de mission ? Et pourquoi pas ! C'est l'occasion d'un périple culturel qui met en lumière l'histoire des missionnaires protestants et permet d'éveiller la curiosité des jeunes visiteurs.

Pour préparer la visite, certains lanceront des discussions sur le sens des mots « mission » et « vocation » ou sur les raisons d'un départ en mission. A travers cette visite, vous pourrez ainsi suivre l'histoire des missions …et celles des missionnaires.

Histoires d'autrefois, cartes du monde, portraits, chapelle, salon rouge, bibliothèque, bureaux, salle de cours, musée… la visite est riche et toujours orientée autour des missionnaires, des lieux de mission et des objets rapportés par les envoyés.

Cliquez sur l'image ci-contre pour avoir toutes les informations sur les week-ends et mini-séjours «découverte» proposés par le Défap sur le thème «Voir ou revoir Paris».

Découvrez le Défap autrement avec le parcours «Paris protestant»

À travers cette idée de balade dans la capitale, le Musée virtuel du Protestantisme propose de partir à la découverte de 19 lieux symboliques du protestantisme au cœur de Paris. La Maison des Missions, au 102 boulevard Arago, où se trouve aujourd'hui le Défap, y figure en bonne place, dès la deuxième étape. L'occasion d'y planifier un mini-séjour pour mieux se familiariser avec l'histoire des missions protestantes ?

«Les guerrières de la Paix», un film en quête de donateurs

Après le témoignage de Charlotte dans le cadre du programme EAPPI, voici une autre vision de la situation en Israël et Palestine : l'auteure Hanna Assouline, et sa co-réalisatrice Jessica Bertaux, ont financé grâce à une campagne de «crowdfunding» un film documentaire sur le mouvement Women Wage Peace. Cette association, formée après la guerre de 2014 dans la bande de Gaza, est composée de femmes juives et arabes israéliennes réclamant la coexistence. Elle réunit des dizaines de milliers de femmes et ne cesse de grandir ; elle a déjà organisé deux marches pour la paix, dont la dernière, en octobre 2017, a rassemblé 30 000 personnes à Jérusalem.

Service civique : partir avec le Défap

Pourquoi partir en mission de Service Civique avec le Défap ? Pour vivre de nouvelles expériences, s'ouvrir à de nouveaux horizons, acquérir une expérience à l'international, développer ou acquérir de nouvelles compétences… Un parcours à la fois enrichissant et susceptible d'être valorisé dans la suite d'un cursus ou comme première expérience professionnelle. Petit tour d'horizon de ce que le Défap propose, illustré par quelques témoignages d'anciens envoyés.

Service civique : le pouvoir d'être utile

Le Service Civique fête ses 8 ans avec une grande campagne de communication et un slogan décliné en vidéo et sur les réseaux sociaux : #LePouvoirDetreUtile. L'occasion de souligner le succès de ce dispositif qui a déjà attiré plus de 270.000 volontaires de tous horizons, et qui bénéficie d'une reconnaissance croissante. Le Défap fait partie des quelque 10.000 structures d'accueil partenaires, avec une spécificité : il offre une expérience à l'international, dans un contexte interculturel. Intéressé(e) ? Rendez-vous le 28 avril pour plus d'informations…

Théologie et Mission d’hier et d’aujourd’hui au menu des étudiants de l’IPT

Le deuxième «déjeuner-culte» destiné aux étudiants de l’Institut Protestant de Théologie s’est tenu le mardi 6 mars au Défap. Avec un nombre de convives en augmentation, des débats riches, et une curiosité toujours aussi vive à l’égard du Service protestant de mission…

L’espérance au cœur des ténèbres

La théologie ne peut se concevoir loin des préoccupations à la fois les plus profondes et les plus concrètes de l’être humain. Dans ses travaux sur le théologien allemand Jürgen Moltmann, Rodolphe Gozegba-de-Bombémbé, boursier du Défap, trouve des échos à sa propre expérience vécue en Centrafrique. Moltmann a connu le totalitarisme dans l’Allemagne hitlérienne, les ruines de l’après-guerre et a élaboré une théologie de l’espérance adressée aux «survivants de sa génération» ; cette espérance, c’est précisément ce dont a besoin la RCA aujourd’hui…

Premier «déjeuner-culte» avec les étudiants de l'IPT

Une quinzaine d'étudiants de l'Institut Protestant de Théologie ont participé, mardi 6 février, à une rencontre inédite : un «déjeuner-culte» organisé au siège du Défap. L'occasion de mieux faire connaître les activités du Service Protestant de Mission et de resserrer les liens entre deux institutions voisines.

Un ancien boursier du Défap distingué au Gabon

Le 12 janvier dernier, le pasteur Pépin Le Vieux Ngyema Essone, originaire de Libreville et boursier du Défap en 2012-2013, soutenait sa thèse à l'Université protestante d'Afrique centrale, au Cameroun. Ses travaux portant sur «L'Église évangélique du Gabon face au défi de la pauvreté» ont reçu la mention «Très honorable», faisant de lui le premier docteur en théologie de son Église. Ce qui lui a valu un article dans le grand quotidien d'information gabonais «L'Union» .

Bangui : «Se redresser, malgré tout»

Bernard Croissant est rentré de Bangui à la mi-décembre, après avoir participé depuis 2015 à une série de missions en République centrafricaine dans le cadre de l'accompagnement pastoral de l'Église protestante Christ-roi de Centrafrique. Ancien aumônier militaire, aujourd'hui pasteur retraité de l'EPUdF installé à Dieulefit, dans la Drôme, il avait déjà fait deux séjours en Côte d'Ivoire dans le cadre d'opérations extérieures (OPEX) avant de s'engager auprès de l'EPCRC dans le cadre d'un poste ouvert par la Cevaa. Il témoigne de la situation à Bangui, des réalisations, des besoins… et de la volonté inébranlable des membres de l'Église de se relever, quelle que soit la situation de leur pays.